

L'esclave et le lion

Auteur inconnu

Texte paru dans le journal Paris-Soir le 03 octobre 1937

Androclès était un esclave romain. Un jour il fut vendu à un homme méchant et cruel, et emmené en Afrique du Nord. De jour en jour, son maître lui demandait des travaux de plus en plus durs, et les coups pleuvaient secs sur ses pauvres épaules maigres. Et c'est pour cela qu'un jour Androclès décida de s'enfuir.

Une nuit noire, une nuit sans lune, le cœur battant, il rampa hors de la maison et, furtivement, s'enfonça dans la campagne obscure.

Il marcha pendant des heures, espérant, à l'aube, trouver le bord de la mer. Mais au petit jour, il s'aperçut qu'il s'était trompé de direction et que, maintenant, il se trouvait en plein désert. Il était las, il avait les pieds meurtris, il était épuisé par la soif et par la faim, et le soleil commençait à le brûler. Il vit une caverne et alla se blottir contre les pierres pour trouver un peu de repos.

Brusquement, il fut réveillé par un rugissement – un rugissement qui remplissait les pierres de mille échos. Un râle plutôt qu'un rugissement. Là, à quelques mètres devant lui, lui barrant l'entrée de la caverne, se dressait un lion. Alors, il se dit qu'il était perdu. Mais l'animal resta immobile. De temps en temps, il poussait un gémissement et, se penchant sur son énorme patte, léchait le sang qui en coulait. Androclès, silencieusement, s'approcha de la bête. Il n'avait plus peur : la bête souffrait, il voulait la soulager.

Une grosse épine avait pénétré profondément dans sa chair. L'esclave la retira avec mille précautions. Le lion, délivré de sa douleur, rampa hors de la caverne et revint ait bout d'un moment, portant dans sa gueule un lièvre qu'il déposa aux pieds de son sauveur. Il lui disait, dans son langage de lion : « Merci ».

Et c'est ainsi que naquit une grande amitié entre un lion et un homme.

Trois années s'écoulèrent. Androclès habitait dans la caverne du lion, partageant le butin de ses chasses. Mais trois années dans le silence du désert sont longues et monotones.

Et, un jour, Androclès quitta son ami.

Hélas ! peu de temps après son départ, il fut découvert par des soldats romains et ramené à Rome.

Un esclave fugitif ! Les anciens étaient sans pitié pour eux. L'empereur décida qu'Androclès serait livré aux fauves, sur l'immense arène du Colisée où avaient lieu les fêtes publiques. Au jour fixé, les tribunes étaient comblées de gens impatientes. Rome en fête allait, assister au spectacle qu'elle préférait entre tous.

Au milieu de l'arène plate apparut la silhouette trébuchante de l'esclave. Il portait une lance à la main. Il devait s'en servir pour combattre la bête féroce qui, déjà, là-bas, rugissait dans sa cage. Un lion affamé contre un homme faible, armé d'une lance !

Alors, dans un silence total, dans une angoisse fébrile, des milliers d'yeux virent le spectacle le plus bouleversant du monde : le lion bondit hors de sa cage, il se précipita vers sa proie et, soudain, s'arrêta à quelques mètres de lui. Puis il s'approcha et, se couchant aux pieds de l'homme, doucement, lui lécha une main et puis l'autre. Et Androclès reconnut soudain son ami du désert, le lion avec lequel il avait vécu trois ans de sa vie.

L'empereur fut émerveillé par cette scène. Il fit venir Androclès pour se faire expliquer le miracle. Et quand il apprit l'histoire du lion qui avait su demeurer reconnaissant comme peu d'humains savent l'être, il fut si touché qu'il gracia Androclès. Il lui donna aussi beaucoup d'argent et lui permit de vivre en citoyen libre, à Rome, avec son fidèle ami.